

tënk

Le cinéma
documentaire
en ligne
tenk.fr

doc documentaire
sur grand écran

Communiqué de Presse

5 septembre 2025

Carte blanche à Mathieu Amalric

du 5 septembre au 2
janvier 2025 sur tenk.fr

©Julien Mignot



Cinq documentaires sélectionnés par le cinéaste-comédien français, à découvrir sur Tënk

Cinéaste et comédien, Mathieu Amalric traverse le cinéma français depuis plus de trente ans avec une liberté rare. Passé devant la caméra des plus grands, il développe parallèlement une œuvre de cinéaste marquée par le goût du fragment, de l'intime, du trouble. Entre musique, théâtre et cinéma, son travail s'aventure volontiers aux confins du documentaire — comme en témoignent ses films « ZORN I », « ZORN II » et « ZORN III », portraits du musicien new-yorkais John Zorn.

À l'invitation de Tënk et de Documentaire sur grand écran, Mathieu Amalric a plongé dans la collection du catalogue de films de Documentaire sur grand écran pour composer une carte blanche de cinq films. Une sélection qui reflète son amour pour les cinémas sensibles, poétiques, indociles.

Il a choisi de mettre en lumière l'œuvre de Dominique Cabrera, grande voix du cinéma documentaire et de la fiction, avec trois de ses films courts et moyens. À ces portraits du territoire et de ses habitants s'ajoutent deux films : « Les Films rêvés » d'Éric Pauwels (2010), méditation magistrale sur la mémoire et le cinéma, et « Puisque nous sommes nés » de Andrea Santana et Jean-Pierre Duret (2008), immersion dans la jeunesse brésilienne.

→ sur tenk.fr du 5 septembre 2025 au 2 janvier 2026

→ Trois projections exceptionnelles se tiendront à l'Archipel (Paris), en présence de Mathieu Amalric et des cinéastes invités.

Une programmation soutenue par la Cinémathèque du documentaire.

→ Lire la ligne éditoriale de Tënk

→ Toute la programmation

→ La programmation de septembre

Les mots de Mathieu Amalric

« Mais avec plaisir, choisir trois films bien sûr, très touché, c'est moi qui vous remercie... »

Et là déboule un catalogue de 280 films – celui de Documentaire sur Grand Écran.

Deux-cent-quatre-vingt !

Une aiguille dans une botte de foin, je ferai ça plus tard, j'ai un scénario, un vrai (de fiction !) à finir, moi.

Et voilà comment l'on passe un été hanté.

Le catalogue me faisait de l'œil sur l'ordi alors de temps en temps je le parcourais, cueilli par sa richesse :

Oh les Mograbi, ce Rouch que j'adore, pfff Kramer, van der Keuken, Chris Marker, Claire Simon, Gheerbrant, Agüero, Dindo, Treilhou, *Step Across the Border* génial... sur grand écran en plus ! Ça va me prendre deux secondes, fastoche, je ferai ça plus tard. J'ai un scénario (de fiction ??) à finir... les commissions de financements...

Mhmm... ça marine, ça se mélange, je m'énerve contre mon scénario. Fiction fiction, j'en veux plus. Congélation. J'étais si bien tout seul avec ma caméra et mes micros à me nourrir de musiciens au travail, *Zorn* !

« Fais ce que tu veux, c'est toi qui choisis ».

M'enfin ça ne s'appelle pas une rencontre ça, ça s'appelle le pouvoir.

En fait, je vais enterrer 277 films, mais pourquoi j'ai accepté !

Labarthe, t'es où ! André, t'aurais fait quoi ? (oui, je le visite chaque jour)

Laisse le hasard choisir... le sens, c'est ce qui s'évapore...

Ah oui oui, allez roulette russe... Tac ! Qui c'est ça, je connais pas... On relance : elle non plus... et eux, ils viennent d'où ?... Merde, je connais rien en fait. Tous ces gens qui font des choses, partout, tout le temps... bon ça sert à rien que j'écrive un film de plus.

Lucie Bonvin, la légende de la DGSE (pardon... DSGE) est en vacances, profitons-en, elle ne répondra pas à mon mail demandant les liens de quelques films... Raté, dans la seconde, ils arrivent.

Je trempe un orteil et finis par plonger dans le torrent, Lucie m'alimentant de trois, cinq, dix films d'un coup.

Et tout s'ouvre. Les regards foisonnants, les inventions sidérantes de cinéma me rendent la richesse du monde et le désir d'écrire.

Le choix des trois programmes devient, tout simplement, un portrait chinois de là où j'en suis en ce moment :

Eric Pauwels me libère de l'argent : mon film, je le ferai, même sans financements.

Andrea Santana et Jean-Pierre Duret de la plainte : Ta gueule ! Travaille !!!

Dominique Cabrera des frontières : la forme vient du cœur.

A.S. Labarthe : *Je ne fabrique rien : je vole. Et j'attends que ça se transforme.*

Mathieu Amalric

Les films.



Les Films rêvés

de Eric Pauwels, 180min, 2010

L'histoire d'un homme qui se retire dans la petite maison de son jardin. Au gré des saisons, avec le temps qui passe, il s'abandonne aux voyages, ces voyages que l'on fait autour d'une chambre, en compagnie de souvenirs et d'objets amis.

Cet homme est cinéaste : il rêve qu'il fait un film qui contiendrait tous les films qu'il a rêvé de faire.

Avis de Mathieu Amalric :

Ce n'est pas dans le film, mais j'aime imaginer qu'il est né d'une colère.

« Un jour, un homme, un cinéaste... se voit pour la énième fois refuser des financements. »

« Ton film, tu peux toujours te le rêver ! »... L'homme, le cinéaste s'en va cuver dans sa cabane.

Et un jour, l'homme, le cinéaste, l'ethnologue, le voyageur, l'ami de Rouch, l'amoureux, le passeur de désirs, le conteur se réveille : « Je m'en fous, je vais faire un film quand même. » Et un grand, avec plein de voyages, de pays, d'animaux. Une superproduction. Carrément l'histoire du monde. Hé pourquoi pas ? Je peux. Donnez-moi quelques feuilles Canson, une bougie et des amis en vadrouille qui m'enverront des plans.

Oh que j'aime qu'il y ait à boire et à manger dans ce film. Films rêvés, je pense même qu'on peut les « dormir » comme disait l'autre. Les histoires, les aventures, les quêtes savonneuses de « paradis » que j'aurais tant aimé qu'on me raconte enfant avant de m'endormir.

Les films.



Puisque nous sommes nés

de Andrea Santana et Jean-Pierre Duret, 90min, 2008

Brésil. Nordeste. État du Pernambouc. Une immense station-service au milieu d'une terre brûlée, traversée par une route sans fin. Cocada et Nego, 14 et 13 ans, s'interrogent sur leur identité et leur avenir.

Avis de Mathieu Amalric :

Je viens d'effacer tout ce que j'ai pu écrire. Il y a des films, ça les abime si on ne les a pas vus.

Voyez-le !!! Et Andrea et Jean-Pierre seront là, à l'Archipel, le 13 octobre.

Jean-Pierre dédie ce film à son père Jean et lorsqu'on pense à son premier film *Un beau jardin*, par exemple c'est vertigineux.

Je vous recopie des phrases de Cocada, Nego, Ze, Inacia, Mineiro et les autres... que j'avais attrapées au crayon.

Un rêve réalisé change tout

Une cabane pour être tranquille

Je désire plus rien.

Tu vends pas des souvenirs

Je prendrai du poison

Je veux disparaître de ce monde

Je veux travailler

J'ai vendu le vélo pour les médicaments. C'est ça la vraie histoire

C'est facile de rencontrer l'homme de sa vie ?

Vous avez grandi sans leur amour

Quand je serai grand, je veux conduire un camion comme ça. Peut-être, si je veux... Il suffit pas de vouloir, il faut savoir.

Un jour, tu viendras avec moi.

C'est comme mon fils.

J'adore brûler les briques.

Emporte ton rêve et va-t-en d'ici...

Tu sais qui tu es ?... Je sais... Qui es-tu ?... Je suis ce que je suis. Je sais pas pourquoi je mens... Il faut qu'on parte pour mieux se connaître.



Une poste à La Courneuve

de Dominique Cabrera, 55min, 1994

  La Poste, les habitants de La Courneuve viennent toucher leurs allocations et le RMI. L'argent circule, l'argent manque. Les jeunes postiers, salariés ordinaires, reçoivent de plein fouet le choc de la pauvreté de l'autre.

Avis de Mathieu Amalric :

On devient adulte, on veut comprendre comment les gens vivent. « Viens avec moi Hélène (Louvart déjà, à la caméra), on va filmer un endroit neutre, objectif. Une poste. D'observation hihhi !... »

Pardon Dominique j' imagine... tant de questions à te poser à l'Archipel le 3 novembre... Est-ce Hélène qui t'a emmenée de l'autre côté de la vitre, côté guichetiers ou avais-tu déjà un peu de Renoir « chacun ses raisons » en toi et prévu les deux points de vue ?? En tout cas, comme toujours dans tes films, c'est la vie qui gagne. Malgré les instances supérieures qui ont exigé l'hygiaphone et la séparation, c'est la porosité qui nous étreint.

Et le clochard philosophe à l'entrée qui semble protéger ce lieu contre l'inhumanité : « On peut remplir ce qu'on a dans la poche, on peut toujours en mettre dans le cerveau ».



Ici là bas

de Dominique Cabrera, 13min, 1988

Ici : la France 1987, là-bas : l'Algérie 1963. Comment accepter cet héritage ? Un film de mémoire à travers des portraits de la famille de Dominique Cabrera.

Avis de Mathieu Amalric :

Oser enfin poser des questions à ses parents... (et pas n'importe lesquelles) !

Sans le cinéma, Dominique l'aurait-elle fait ? Sans un dispositif précis, un cadre, une mise en scène, ses parents qu'elle « dirige », comme des acteurs : Vas-y maman, viens avec le gâteau. Papa, regarde la caméra, auraient-ils donné ce qu'ils ouvrent d'eux à leur fille ? La mise en scène ici, comme preuve palpable de délicatesse, de pudeur pour se jeter à l'eau, ensemble. Ce geste de cinéma est immense.



Réjane dans la tour

de Dominique Cabrera, 15min, 1993

« En vue de leur réinsertion professionnelle, Val Services au Val Fourré emploie des habitants du quartier à l'entretien et à l'amélioration du cadre de vie. »

Réjane fait le ménage dans l'une des tours de la cité. Au fil des étages, elle se livre peu à peu, évoque son travail, dit sa détresse et sa solitude quotidienne.

Avis de Mathieu Amalric :

Un cou de cygne, manteau sur ses épaules tel une cape mais gants roses, seau et balai, déjà y'a un hiatus. Le sourire suspendu aux lèvres de cette femme, « pour moi, y'a pas de problème » dit-elle, les gestes de ménage qu'elle commente, fébrile, pour se maintenir à flot, un mystère s'épaissit et on l'aime de plus en plus. Une femme aux deux visages ? Au bout de 4 minutes, une faille, a-t-elle dit «  ventration » ?... Je ne vous en dis pas plus parce que c'est toute une vie qui déferle en temps réel sur Cabrera que j' imagine sans voix, sonn e, lors des plans vides du générique. C'est un des portraits les plus déchirants que j'ai jamais vus.

Les soirées de projections à l'Archipel

Trois projections exceptionnelles se tiendront au cinéma l'Archipel dans le cadre des "Rendez-vous de DSGE" (Bd de Strasbourg 75010), toutes en présence de Mathieu Amalric :

→ **Le 9 septembre à 19h30 - « Les Films rêvés » d'Éric Pauwels**

→ **Le 13 octobre à 20h - « Puisque nous sommes nés »**
en présence des réalisateurs Jean-Pierre Duret et Andrea Santana

→ **Le 3 novembre à 20h - Soirée Dominique Cabrera**
en présence de Dominique Cabrera

En partenariat avec Documentaire sur grand écran

Depuis 1991, Documentaire sur grand écran soutient la diffusion du cinéma documentaire de création à travers des actions de promotion et un catalogue de près de 300 films dont l'association assure la sauvegarde et la diffusion sur le long terme. Le catalogue de Documentaire sur grand écran est une véritable collection de chefs d'œuvres, de premiers films et de films rares, où cohabitent des cinéastes majeurs de l'Histoire du cinéma (Johan van der Keuken, Claire Simon, Chris Marker, Robert Kramer...) et de la création contemporaine (Mati Diop, Tariq Teguia, Vincent Pouplard, Mitra Farahani, Farah Kassem...).

Plus d'informations : <https://www.docsurgrandecran.fr/>

tënk

Plateforme SVOD dédiée au documentaire d'auteur • rice depuis un village ardéchois, Tënk fonctionne sur abonnement et propose le meilleur du documentaire sur tenk.fr

Personnes disponibles pour des interviews :

- Mohamed Sifaoui, directeur général
- Éva Tourrent, responsable de la programmation
- Mathieu Amalric, selon les propositions

Contact



Annaëve SAÏAG
Responsable communication et marketing
annaeve.saiag@tenk.fr
+334 75 94 57 10



Diane GUILHAUME
Chargée de communication et marketing
diane.guilhaume@tenk.fr
+334 75 94 57 10

Les accès presse sont disponibles sur demande.

Partenaires



Scam*



Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union

Ardèche
LE DÉPARTEMENT